

Université de Genève

COLLOQUE INTERNATIONAL

23-25 novembre 2017

Madame Guyon (1648-1717). Mystique et politique à la Cour de Versailles

(À l'occasion du troisième centenaire de sa mort)

Jeanne-Marie Bouvier de la Motte (1648-1717), mieux connue sous le nom de Madame Guyon, demeure encore aujourd'hui l'une des figures parmi les plus singulières de l'histoire religieuse. Femme, laïque, écrivaine et mystique sous le règne du Roi Soleil, cette « célèbre inconnue » – comme l'apostrophaient Louis Cognet dans *Crépuscule des mystiques* (1958) – a fait preuve d'une indépendance intellectuelle inouïe pour l'époque, revendiquant avec passion une liberté d'expression à plusieurs niveaux, autant dans sa vie littéraire et spirituelle que dans sa vie publique et sociale, voire « politique ».

À l'occasion de la célébration du tricentenaire de la mort de Madame Guyon, la Faculté de théologie de l'Université de Genève et son institut de recherche (IRSE) souhaitent organiser un colloque international réunissant des historiens, théologiens, littéraires et philosophes, afin de poser à nouveaux frais la question de l'œuvre mystique de cette figure parfois déroutante du Grand Siècle et de débattre sur les implications sociales et politiques de sa pensée et de son action, qui dépassent le cadre théologique de la querelle sur le Quiétisme. Nous nous proposons en particulier de faire interagir la doctrine de Madame Guyon avec le contexte spirituel, politique et culturel de l'Ancien Régime. Cette approche pourrait permettre de mieux saisir la circularité entre action et prière, vie sociale et vie mystique au cœur du parcours de cette femme qui fut également un personnage public suscitant à la fois la défiance et l'admiration, notamment à la Cour de Versailles.

Trois axes seront pris en compte afin de faire ressortir l'originalité de l'œuvre de Madame Guyon et de susciter un questionnement sur les enjeux spirituels, éthiques et politiques de sa pensée :

1. Vie active et vie contemplative

Engagée dans une démarche spirituelle personnelle, indépendante de tout ordre religieux, Madame Guyon est perçue comme étant subversive, dans un contexte, celui de l'Ancien Régime, où les rôles sociaux et sexuels étaient figés. Mais de quelle manière peut-on interpréter son apostolat itinérant et son rôle de « Dame directrice », comme l'avait surnommée malicieusement l'un de ses juges, Louis Tronson, au temps de la querelle sur le « pur amour » ? Comment lire aujourd'hui son invitation à une « passivité active ou très agissante » née au cœur de la foi ? Est-ce que dans cette dialectique entre activité et passivité, alimentée par la prédication et par l'acte même d'écrire, se construit non

seulement le sujet spirituel mais aussi un sujet politique et social en devenir, voire une nouvelle identité féminine ?

2. Politique, éthique et mystique sous Louis XIV

Introduite à Versailles en 1689 grâce à Madame de Maintenon, Madame Guyon réunit autour d'elle un groupe d'aristocrates dissidents (parmi lesquels on pouvait compter le duc et la duchesse de Beauvillier, le duc de Chevreuse, la princesse d'Harcourt, et bien d'autres encore) et crée la Confrérie secrète des Michelins, mouvement politique et religieux utopique qui songe à établir le « Règne du pur amour » avec l'accession au trône du jeune duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, dont Fénelon était le précepteur. Quelle est la consistance politique du projet guyonien ? S'agit-il uniquement d'un rêve, d'une utopie dépourvue de tout réalisme, voire d'un délire ? Ou au contraire les idées mystiques de Madame Guyon ne pouvaient-elles comporter une charge subversive susceptible de provoquer un bouleversement de la notion d'État et de la société à l'époque de l'absolutisme de Louis XIV, ainsi que du rapport entre Église et État ? Mais surtout, quelle est la vraie raison (à la fois politique, théologique et théorique) pour laquelle cette femme constituait un danger, au point d'être éloignée de la Cour en 1693 et propulsée au cœur d'une violente querelle autour du quiétisme, avant d'être emprisonnée pendant plusieurs années d'abord à Vincennes, puis à la Bastille ?

3. Réception et influence de l'œuvre de Mme Guyon

Libérée en 1703, Madame Guyon décède en 1717, après avoir consacré les dernières années de sa vie à former des disciples de pays et d'horizons différents, dont de nombreux Ecosais, Hollandais et Suisses d'origine protestante qui se réunissaient dans la maison de Blois où elle avait été assignée à résidence. La spiritualité guyonienne a eu une influence souterraine profonde sur des milieux très hétérogènes, non seulement catholiques mais aussi protestants, comme le témoignent entre autres des personnages tels que John Wesley, chef de l'Église méthodiste, le luthérien Friedrich von Fleischbein, ainsi que la littérature piétiste allemande. C'est d'ailleurs au théologien calviniste Pierre Poiret et au pasteur lausannois Dutoit-Membrini que nous devons la publication, au XVIII^e siècle, des œuvres de celle qui peut à juste titre être considérée comme une véritable précurseuse de l'œcuménisme spirituel.

En organisant ce colloque international à l'occasion du troisième centenaire de la mort de Madame Guyon, la Faculté de théologie de l'Université de Genève et son institut de recherche (IRSE) invitent ainsi à explorer de nouvelles pistes de réflexions autour de la vie et de l'œuvre de cette figure emblématique de la pensée religieuse de l'âge moderne dont l'influence s'est exercée durablement tant en milieu catholique qu'en milieu protestant.